

FERNAND JACOPOZZI

Voyons : Ai-je *connu* Fernand JacopoZZi ? Il est difficile d'émettre une assurance catégorique; pourtant oui, je puis affirmer que je l'ai *connu*, non seulement en chair et en os, mais en âme et en esprit, comme on approfondit seulement un être qui mérite l'attention, l'admiration, l'amitié. J'avais tout cela pour lui. Ce n'est donc pas muni d'une documentation de hasard, que je vais rendre hommage à l'homme extraordinaire, sensible et téméraire, fougueux et émouvant, dont je suis fier d'avoir été l'ami.

Son physique ? Grand, magnifiquement « construit »; un visage d'une beauté pleine de force, de charme; une séduction dominatrice et caressante; une élégance innée et nonchalante. Son caractère ? Impétueux, légèrement despote; une grande indulgence; une modestie disproportionnée; une sensibilité exquise accompagnée d'une haute noblesse de sentiments; un sens exceptionnel de l'esthétique; un désintéressement touchant à l'inconscience. Son tempérament ? Artiste d'abord, artiste ensuite; pour terminer: artiste. Dans tout, pour tout.

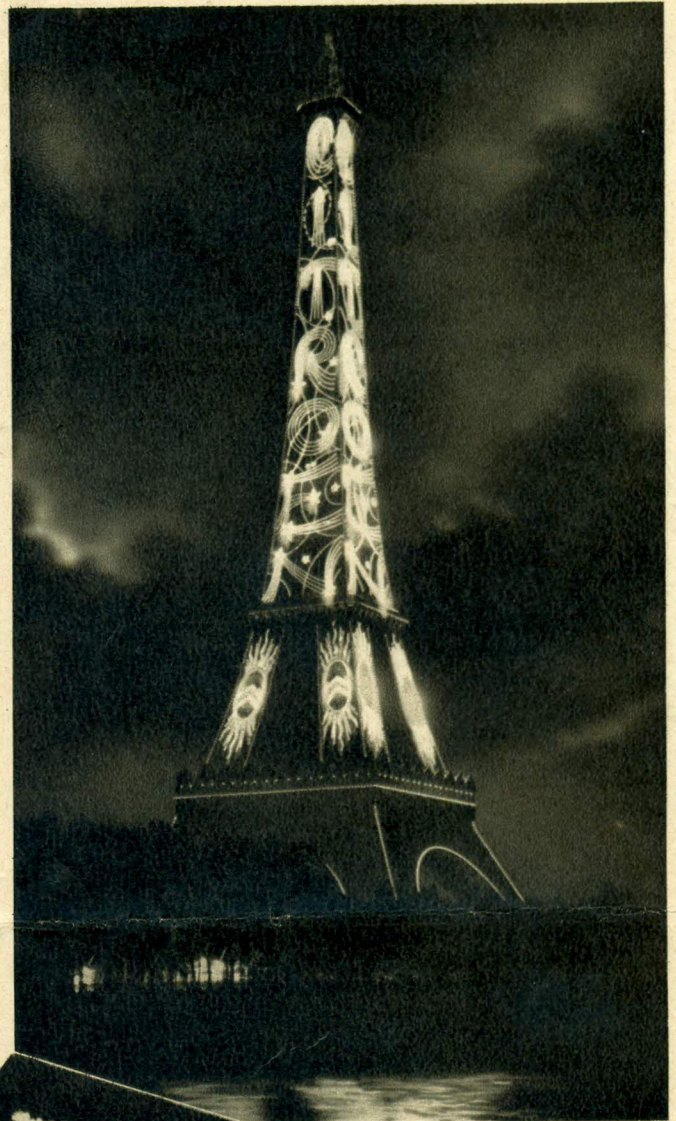
JacopoZZi est né en 1877 à Florence. N'y a-t-il pas là, déjà, une prédestination ? L'air de Florence, la contagion artistique, les ombres toujours vivantes de Dante, Michel-Ange, Benvenuto Cellini, Léonard de Vinci... Une œuvre d'art à chaque pas. Oui, Fernand JacopoZZi était Florentin, d'âme, de cœur, de manières, et même d'accent : une pointe savoureuse et chantante.

Séduit, cependant, par la France, il s'installa à Paris en 1900, et sans oublier sa première patrie à laquelle il resta loyalement fidèle, il en eut une seconde.

Ses débuts, comme tant d'autres, furent laborieux et difficiles. Dans la réalisation des travaux qui lui étaient confiés, il ne suivait que son instinct, instinct de poète, demeurant sourd aux conseils et aux avis, n'en faisant qu'à sa tête, avec une indifférence touchant au mépris en ce qui concernait les questions d'argent, se souciant peu ou pas des approbations comme des critiques, soutenu et guidé par le seul désir de créer, de réussir ce qu'il avait conçu.

Son premier succès, sa première victoire retentissante, il l'obtint, en 1917, avec le fameux camouflage de Paris contre les bombardements aériens. Je n'entrerai pas dans les détails de cette exécution dont l'armistice interrompit la propagation, puisqu'un seul de ces « faux objectifs » fut construit, celui désigné sous le nom de « Faux objectif de l'Orme de Morlu », qui représentait les gares de l'Est et du Nord transplantées pour l'occasion à douze kilomètres de Paris, avec les usines environnantes. Des descriptions précises de ces camouflages ont été faites fréquemment; mais je tiens cependant à rappeler la perfection d'un éclairage latéral dont la mobilité savamment étudiée simulait des convois en marche. Cette victoire de JacopoZZi fut anonyme à l'époque, le nom du créateur de cette idée géniale n'ayant été révélé qu'en 1920. Le Gouvernement Français exprima sa reconnaissance à JacopoZZi en le décorant de la Légion d'honneur.

C'est à peu près à cette époque que Fernand JacopoZZi, cet homme qui mettait sa poésie au service de la science, et son ingéniosité au pied de la poésie, c'est au moment de sa pleine et puissante activité, que ce séducteur subit à son tour un charme auquel il ne résista pas : En décembre 1920, il se mariait. Autour de lui peut-être eut-on la crainte que cette nouvelle influence ne diminuât la débordante activité dont son esprit entreprenant avait besoin ? Il n'en fut rien,



Phot. Borremans